

FRANCE - AMÉRIQUE

11-17 JUIN 2005 N° 1722 \$1,50

TÉL. (212) 221-6700 / FAX. (212) 221-6997 / 1560 BROADWAY, SUITE 511, NEW YORK, NY 10036-1525

LANGUE La chronique du bon français

De l'anglais « Stipend » au français « Stipendier »

Par Pierre F. de RAVEL

D'ESCLAPON

Quel rapport peut exister entre stipendier un spadassin et être à la portion congrue ? La piste m'en a été suggérée par le commentateur d'Anne-Elisabeth Moutet, journaliste de *Proche Orient.info* : « Ben Laden est ravi. Il augmente le stipende au Jihad islamique de 300.000 à 500.000 dollars annuels » dans le « *Quatrième volet de notre enquête sur le bras droit de Ben Laden Ayman Zawahiri* : l'homme qui menace la France ». Déclarant dans le premier volet de cette enquête s'être appuyée sur l'article de Lawrence Wright publié dans le *New Yorker*, il est facile de voir comment Mme Moutet a francisé le mot « stipend » utilisé par Wright en « stipende ». Malheureu-

sement, le mot « stipende » n'existe plus dans notre langue. Seul le verbe « stipendier » existe en français contemporain. Ce verbe apparaît pour la première fois dans la 4^e édition du *Dictionnaire de l'académie française* (« DAF ») de 1762, avec le sens de verser une solde aux soldats. Son sens actuel, vieilli, signifie « avoir à sa solde ; payer quelqu'un pour accomplir une tâche ». Le *Petit Larousse* y ajoute même le sens de « corrompu ».

Très tôt, le sens de ce verbe a évolué vers le péjoratif : dès 1581, on note son usage pour signifier « payer quelqu'un pour une besogne méprisable ». Ce glissement vers le péjoratif s'explique par l'emploi du verbe pour désigner le plus souvent la solde versée aux mercenaires qui, aux XVI^e et XVII^e siècles, avaient la réputation de se prêter à toutes les basses besognes. Plus tard, Marat écrivait : « de pauvres bourgeois qui une poignée de stipendies mei-

taient en fuite » (*Pamphlets, Démonstration de Necker*). Dans la 6^e édition (1835) du DAF, le sens péjoratif est formellement reconnu. Ainsi, Proudhon, dominant libre cours à son goût de l'invective, fulminait : « Des chaires ont été créées, des récompenses proposées et décernées, des sophistes gagés, des journaux stipendiés, la justice corrompue, la religion invoquée. » (*Système de contradiction économique : traité de la misère*, t.2, p.12, 1846).

Quel est donc le sens en anglais du mot « stipend » utilisé par M. Wright ? Le mot « stipend » signifie un paiement périodique fixe ou salaire pour services rendus et n'a pas la connotation péjorative du verbe en français moderne. Le mot est apparu au même moment en français et en anglais, vers 1445. L'origine du mot est la même : « stipendium » en latin signifiait toucher une solde. Ce mot latin provient lui-même de « stipendium » (=impôt, tribut, contribution en argent), contraction par haplogogie de « stipendium » composé de « stips-stips » = petite pièce de monnaie, petite donation, aumône » et de « pendere » = peser, payer » car, au temps de la monnaie métallique, il fallait peser les pièces pour déterminer leur valeur (d'où incidemment l'expression « valoir son pesant d'or »). Le mot était principalement utilisé pour signifier la solde des légionnaires romains, encore que Sénèque l'utilise dans le sens de salaire pour services rendus : « *Maintenant tu tends la main vers ta stipende journalière* » (*Lettre XIV à Lucilius* : « *Comment il faut soigner le corps* »). Le sens de

un « stipendary magistrate » était un juge de paix qui recevait une somme invariable du Home Office pour ses besoins, ce qui repréentait bien l'idée de minimum fixe.

Cette acception latine se retrouve aussi en allemand moderne où le mot « Stipendium » signifie une bourse pour un étudiant, sens proche, mais distinct de l'anglais moderne. Le néerlandais et les langues scandinaves reprennent le sens allemand.

Alors que les deux langues empruntèrent le mot au latin ecclésiastique, le français n'en a retenu que le verbe « stipendier » lui attachant rapidement une connotation péjorative et l'anglais que le nom, « stipend », les verbes « to stipend » ou « to stipendiate » étant considérés par l'Oxford English Dictionary comme tombés en désuétude.

En conclusion, nous pouvons regretter que Mme Moutet n'ait pas plutôt écrit que le Jihad islamique était stipendié par Ben Laden.